

QUELQUES TRACES DU PASSÉ

au Collège de Roanne, aujourd'hui Lycée

Professeur de philosophie au collège de Roanne en 1835 et dans les années suivantes (1), nommé deux fois sur la demande de la ville, principal du collège en 1848 et en 1872 (2), j'ai trouvé à chacune de ces époques chez les habitants de Roanne, un accueil sympathique et des amitiés honorables et touchantes, qui ont dû former en moi des sentiments pareils et durables. Aussi les satisfactions personnelles qui m'ont été accordées ailleurs n'ont jamais altéré mes affections roannaises qui, trop souvent attristées par des deuils, sont encore aujourd'hui ce qu'elles n'ont pas cessé d'être depuis 64 ans.

Les courtes pages que j'adresse à mes amis roannais tout en témoignant de ma fidélité, pourront servir à répandre et à conserver quelques souvenirs intéressants.

I. — Avant de quitter Roanne pour la dernière fois, j'ai eu à cœur de faire restaurer la belle inscription placée sur le portail par Coton de Chenevoux et que la hache révolutionnaire avait morcelée et rendue presque illisible (3).

II. — J'ai obtenu de l'amitié de Nicolas Lescornel (4) qu'il voulût bien retoucher et réparer le groupe délicat de son Ange gardien mis à l'entrée de la Chapelle et que des mains maladroites avaient mutilé.

III. — J'ai autorisé et encouragé la souscription ouverte par le pieux abbé Patissier (5) pour doter l'autel de St-Joseph de la belle statue qu'on y voit depuis 25 ans.

IV. — J'ai de même approuvé et partagé, malgré sa témérité une autre entreprise de l'abbé Patissier, généreuse mais illégale et dangereuse : Compatriote du Père Coton, son vif désir était de réparer la profanation dont avaient été victimes pendant la Révolution les corps du P. Coton, de son frère et de son neveu inhumés dans le caveau de la Chapelle. A défaut d'une autorisation que nous regardions comme impossible à obtenir, nous résolûmes de faire la réparation dans le plus absolu secret. Le *Roannais illustré* a rendu compte, après les dix ans de prescription, de notre audacieuse illégalité. Un matin, toutes portes soigneusement fermées, nous fîmes descendre le caveau, nous y descendîmes, nous rassemblâmes avec émotion et respect les ossements des trois corps disséminés par la profanation. Nous enfermâmes ces ossements dans un grand cercueil neuf préparé par les soins de l'abbé Patissier. Nous plaçâmes au sommet les trois têtes, nous indiquâmes par un parchemin spécial la tête du P. Coton, singulièrement reconnaissable, son portrait en main, et sur un parchemin plus grand, nous dressâmes pour la postérité le procès-verbal de notre œuvre expiatoire. Etaient présents l'abbé Patissier, MM. Gourju père et fils, trois braves ouvriers à qui nous avions été obligés de confier



... de la ville de Roanne, le 15 Mars 1872. Le Maire, M. L. L...

Clément GOURJU

Notes explicatives

(1) Non compris l'année 1835, où j'étais professeur de philosophie au collège de Roanne. (2) J'ai été nommé principal du collège de Roanne en 1848 et en 1872. (3) L'inscription placée sur le portail par Coton de Chenevoux...

(4) Nicolas Lescornel, ami de Roanne, qui voulût bien retoucher et réparer le groupe délicat de son Ange gardien...

(5) L'abbé Patissier, qui avait autorisé et encouragé la souscription ouverte par le pieux abbé Patissier...

... de la ville de Roanne, le 15 Mars 1872. Le Maire, M. L. L...

Clément GOURJU

notre secret, et enfin le R. P. Prat, savant historien du P. Coton, invité par nous à cette cérémonie et qui avait fait le voyage exprès.

V. — Dans le péristyle qui longe la Chapelle et qu'on appelle vulgairement *les colonnes*, j'ai fait placer une table métallique imitant le marbre noir, fixée au mur, et tracer en lettres dorées sur cette table le récit abrégé de la fondation du collège et de la part qu'y ont prise le P. Coton, confesseur d'Henri IV et son petit neveu, élève du collège de Roanne, le P. de la Chaise, confesseur de Louis XIV. Ce récit est suivi d'un distique latin où j'invite la génération future à garder le souvenir des anciens.

VI — Enfin j'ai donné, par l'entremise de M. Léon Mercier, ancien magistrat, et déposé entre les mains de M. le Proviseur et de M. l'Aumonier, les deux portraits du P. Coton et du P. de la Chaise, que je tenais de l'un de mes plus chers élèves, M. Delaroa forésien, quand il fut devenu chef au Ministère de l'Intérieur et conseiller général de la Loire. Je les ai fait encadrer avec soin et j'ai demandé qu'on les gardât suspendus dans la sacristie en lieu clair et commode.

VII. — La nécessité du nivellement a eu pour conséquence récente la destruction du corps de bâtiment oriental donnant sur la rue des Bourrassières et contenant deux étages de dortoirs (6) et au rez-de-chaussée plusieurs pièces, parmi lesquelles la « Grande Salle » qui, après trois siècles de services, mérite bien de laisser un souvenir. Elle servait aux solennités du collège et aux réunions artistiques ou scientifiques de la ville. Comment se fait-il que, seul dans tout ce siècle, j'aie pensé à la convenance de faire blanchir l'intérieur de ce beau local et de le délivrer des inscriptions triviales dont les badauds du XVIII^e siècle avaient criblé ses murailles et ses voûtes. Le mouvement des idées avait, pour ainsi dire, son rendez-vous dans cette salle. C'était comme un centre de discussions et de propagande. Des doctrines intéressantes y ont été quelquefois entendues, ainsi que des utopies qui n'étaient pas entièrement à dédaigner. En temps d'élection, des orateurs novices y ont abordé des questions de haute politique, souvent avec témérité presque toujours avec sincérité. La musique a remporté dans la grande salle de fréquents et brillants triomphes (7). Des drames soigneusement choisis y furent de temps en temps exécutés avec succès par de spirituels écoliers. Là, j'ai prononcé, à 40 ans de distance (1836-1876), le premier et le dernier de mes discours locaux sur l'Education et la Philosophie (8). Là, sous les auspices de l'excellent Principal Beaulieu, notre savant ami Rédarès inaugura avec une éloquence aussi saisissante qu'imprévue, un cours de chimie dont le collège était jusqu'alors dépourvu. N'omettons pas la date mémorable du 27 mai 1874 où les casernes neuves de Roanne furent enfin occupées et où la Municipalité roannaise offrit dans la *Grande Salle* un punch d'honneur aux officiers du bataillon. Au toast final, le commandant Pierron, actuellement chef du 7^e corps d'armée,

orateur autant que tacticien déjà célèbre, salua avec une rare courtoisie la ville de Roanne et sa florissante industrie « estimée au-delà des mers ». Cette salle, lieu de tant de solennités et de fêtes, de réunions de discours et d'installations, vient de disparaître pour jamais et avec elle le quart des constructions primitives des généreux fondateurs. Ainsi passe la gloire terrestre.

Clément GOURJU.

Vœux pour l'année 1900.

Notes Explicatives

- (1) Mon cours, imprimé à Roanne en 1840, l'a été ensuite à Lyon, puis à Paris, sous le patronage de M. l'abbé Darboy, plus tard archevêque.
- (2) Par suite d'inquiétudes trop fondées, j'ai renoncé deux fois à ma charge, en 1850 et 1876, mais volontairement et avec regrets.
- (3) Les mots *Religioni et bonis artibus* rappellent avec précision les deux buts de toute maison d'éducation digne de ce nom, et sont aussi vrais pour l'avenir qu'ils l'ont été dans le passé.
- (4) Né à Langres en 1807, décédé à Roanne en 1878, après 44 ans de résidence; auteur du St-Etienne de la paroisse, de la statue gracieuse de Ste-Roanne (1) et de plusieurs autres chefs-d'œuvre. A sa mort, la ville de Langres a donné le nom de Lescornel à la rue dans laquelle sont nés Nicolas et son frère Joseph.
- (5) L'abbé Patissier, né à Néronde (Loire) et par conséquent compatriote du P. Coton, mort prématurément curé de Lentilly, estimé pour son zèle et sa prudence, a laissé le souvenir de dix années d'homélies, aussi élégantes que solides, prêchées à St-Bonaventure.
- (6) Ces vastes dortoirs ont été remplis en 1836, année où le nombre des internes atteignit pour la première et la dernière fois en ce siècle le maximum de 105. Dans cette même année, le collège faillit être la proie des flammes. Le sinistre, qui aurait pu avoir des conséquences terribles, éclata la nuit au deuxième étage méridional. Il fut aperçu par un jeune philosophe, le futur docteur Joninon, qui donna l'alarme sans bruit. Le feu, quoique entouré de vieilles poutres inflammables, fut rapidement maîtrisé par le courage et l'admirable sang froid du Principal Ballefin et des internes de philosophie. *Quod vidi testor.*
- (7) Georges Hain révéla deux fois, dans la Grande Salle, aux Roannais étonnés, les merveilles de son frémissant violoncelle. Les trois frères Romederine, si semblables et si sympathiques par la figure et le talent (violon, hautbois, piano), donnèrent là une soirée inoubliable et pleine de brillantes promesses que malheureusement l'avenir n'a pas tenues.
- (8) Dans le dernier de ces discours, j'ai eu la satisfaction de faire applaudir une définition de Dieu que je saisis l'occasion de proposer de nouveau comme le complément consolateur des définitions connues : « Dieu, c'est le Cœur Eternel. »

(1) L'existence authentique de Sainte Roanne a été l'objet d'un ouvrage de M. Fleury Mulsant, oncle du conseiller honoraire de ce nom et du regretté président.

